

Prédication du jour

Ésaïe 40,26-31 :

Levez les yeux en haut et regardez !

Qui a créé ces choses ?

C'est celui qui fait sortir leur armée au complet. Il les appelle toutes par leur nom, par son grand pouvoir et par sa force puissante : il n'y en a pas une qui fasse défaut.

Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi répètes-tu, Israël :

Ma destinée est cachée au SEIGNEUR, mon droit passe inaperçu de mon Dieu ?

Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas entendu ?

**C'est le SEIGNEUR, le Dieu de pérennité, qui crée les extrémités de la terre ;
il ne s'épuise ni ne se fatigue ; son intelligence est insondable.**

Il donne de la force à celui qui est épuisé et il augmente la vigueur de celui qui est à bout de ressources. Les adolescents s'épuisent, ils se fatiguent, les jeunes gens finissent par trébucher ; mais ceux qui espèrent le SEIGNEUR renouvellent leur force.

Ils prennent leur essor comme les aigles ; ils courent et ne se fatiguent pas, ils marchent et ne s'épuisent pas.

Alors que l'Église fête aujourd'hui le « *Quasimodo geniti* » c'est-à-dire « la nouvelle naissance », Ésaïe demande au peuple juif pourquoi il ne cesse de répéter que « Ma destinée est cachée au Seigneur ». Le peuple est à ce moment-là en exil à Babylone et il ne sait pas encore que, d'ici peu, cet exil va prendre fin, qu'une nouvelle naissance va avoir lieu avec le retour en Israël et la reconstruction du Temple. Aujourd'hui aussi, sans être forcément en exil, loin de notre pays, de nos racines, nous demandons parfois à Dieu s'il ne nous a pas oubliés. Nous pouvons rencontrer des difficultés qui nous font douter de la présence et de l'action de Dieu. Pour répondre à ces doutes, Ésaïe rappelle d'abord qui est Dieu.



Bas-relief illustrant l'Exil des Judéens à Babylone, exposé au musée d'Israël à Jérusalem ©Getty - Frédéric Soltan / Corbis

Il nous invite à ne pas oublier que Dieu est éternel et qu'il a créé la terre et tout l'univers. Autrement dit, Dieu est notre créateur, notre Père et nous lui devons tout. Il ne nous a pas seulement créés, il a aussi fait tout ce dont nous avons besoin pour vivre, à commencer par l'air, la nourriture, le soleil...

De plus, contrairement au peuple, Dieu ne s'épuise ni se fatigue. Cela fait bien longtemps que Dieu aurait pu se lasser de nous, nous qui, comme le peuple juif, avons souvent la nuque raide et un cœur de pierre, mais, tout comme lui-même, son amour pour nous est éternel.

Enfin, Ésaïe rappelle que l'intelligence de Dieu est insondable. Par là, il est dit au peuple et à nous qu'il serait vain de croire que nous pouvons tout comprendre de Dieu. Il dépasse tous les mots que nous pourrions trouver pour le décrire ou le comprendre. Il dépasse aussi notre logique et son fils Jésus nous l'a longuement montré. Sa justice n'est pas la nôtre, tout comme son amour dépasse le nôtre. Il serait donc injuste et mal pensé de croire qu'il peut nous abandonner, voire nous oublier.

Après avoir rappelé cela, Ésaïe revient à l'attente du peuple, celle d'être délivré, libéré. Comme ses ancêtres en Égypte, puis au désert, le peuple attend une force de Dieu qui risquerait d'être plus de la magie qu'autre chose. Or, la puissance de Dieu, nous venons de le voir avec la mort et la résurrection du Christ, est avant tout une puissance qui nous porte, au milieu des obstacles et des difficultés. Paul écrira en 2 Co 12,9 : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » C'est lorsque nous arrivons au bout de nos forces que la force de Dieu trouve place en nous et nous garde debout. C'est en cessant de vouloir compter que sur nous et en donnant pleinement sa place en nous à Dieu que nous pouvons voler comme des aigles. Précisons que cet envol n'est pas pour fuir la réalité, mais pour la voir d'en haut, sous la lumière de l'espérance.

Notre vie n'est jamais un long fleuve tranquille, mais peut plutôt être comparée à un escalier. Nous avons des moments où nous sommes sur la marche elle-même, nous pouvons alors avancer facilement, puis vient une contremarche. Souvent, nous la pensons trop haute, mais en faisant un pas de côté, en agissant avec Dieu et pour Dieu, nous parvenons à la franchir. C'est ainsi qu'en avançant dans notre vie, nous nous rendons parfois compte que les difficultés, loin de vouloir nous mettre à l'épreuve, sont avant tout des moyens de nous faire grandir, de nous élever, avec l'aide de Dieu.

Au cours d'une longue marche pour la justice, une vieille dame s'est arrêtée et a dit à Martin Luther King : « Mes pieds sont fatigués... mais mon âme est reposée. » Cette phrase résume à merveille le paradoxe chrétien : le corps peut être épuisé, mais l'espérance — elle — demeure vive, car elle vient de Dieu. Dans un monde à bout de souffle, nous avons là une responsabilité spirituelle. Montrer qu'il est possible d'être « fatigué, mais debout », éprouvé, mais habité par la paix, blessé, mais vivant, devient alors un témoignage puissant. La source de cette force, dit Pierre (1 P 1,3-9), c'est la résurrection du Christ après sa mort sur la croix qui était le lieu du désespoir absolu. Parce que celui qui a dit « je suis la lumière du monde » a été ressuscité des morts, aucune chute n'est plus définitive : nous ne pouvons tomber plus bas que dans les bras de Dieu.

Etty Hillesum, plongée dans l'horreur des camps, écrivait : « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi. » Elle avait compris que Dieu ne nous épargne pas tout malheur, mais qu'il nous confie la mission de garder vivante sa lumière, pour la transmettre aux autres. Son témoignage prouve qu'une espérance peut subsister même au cœur de la nuit la plus sombre.

Martin Luther King affirmait de son côté : « La foi, c'est faire le premier pas, même quand on ne voit pas tout l'escalier. » La foi, c'est avancer, malgré l'incertitude, refuser que la peur ou l'injustice aient le dernier mot, croire que Dieu agit souvent dans le secret, parfois à travers notre propre fragilité et nos failles.



Marche pour l'emploi et la liberté d'août 1963, au terme de laquelle le pasteur Martin Luther King fit son discours « I have a dream », appelant à la fin du racisme et à l'égalité des droits civiques. Un rêve qui appelle encore aujourd'hui à de nouvelles naissances en bien des endroits du monde et de la société.

Retenons donc que la fatigue n'est pas un échec, la faiblesse n'est pas une honte. C'est là, précisément là, que Dieu nous rejoint et renouvelle nos forces pour que nous puissions marcher, courir, et parfois même prendre notre envol. La nouvelle naissance de celui qui met sa foi en Jésus Christ revient à recevoir un cœur nouveau, capable de discerner Dieu là où nous le voyons plus, une espérance qui ne dépend plus de nos ressources, mais des siennes.

Ce cœur nouveau nous permet d'aller ensuite plus loin que nous-mêmes. Il y a quelques mois, je me suis retrouvé face à une table sur laquelle avait été déposé divers Playmobils représentant des animaux, des objets ou des personnages. Le défi qui m'avait été lancé, ainsi qu'aux autres futurs pasteurs qui m'accompagnaient, était d'en choisir un qui puisse représenter pour moi un rôle important du pasteur. J'ai fini par choisir un personnage qui tenait des jumelles dans ses mains et j'ai commenté que Dieu attend de moi que je puisse voir Dieu en chacun de ceux et celles que je rencontre au quotidien. C'est d'ailleurs un souhait que Dieu porte pour chacun d'entre nous...

Mais avant de parvenir à voir Dieu en l'autre, retenons que la nouvelle naissance, c'est la promesse que, même lorsque nos pieds sont fatigués, notre âme peut encore danser. Après sa résurrection, Jésus a invité les disciples à retourner en Galilée, à revenir dans leurs lieux de vie, à retrouver un quotidien qui ne sera toutefois plus tout à fait le même. Que nos vies et nos quotidiens soient faits de danses, même lorsque nous sommes fatigués. Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher